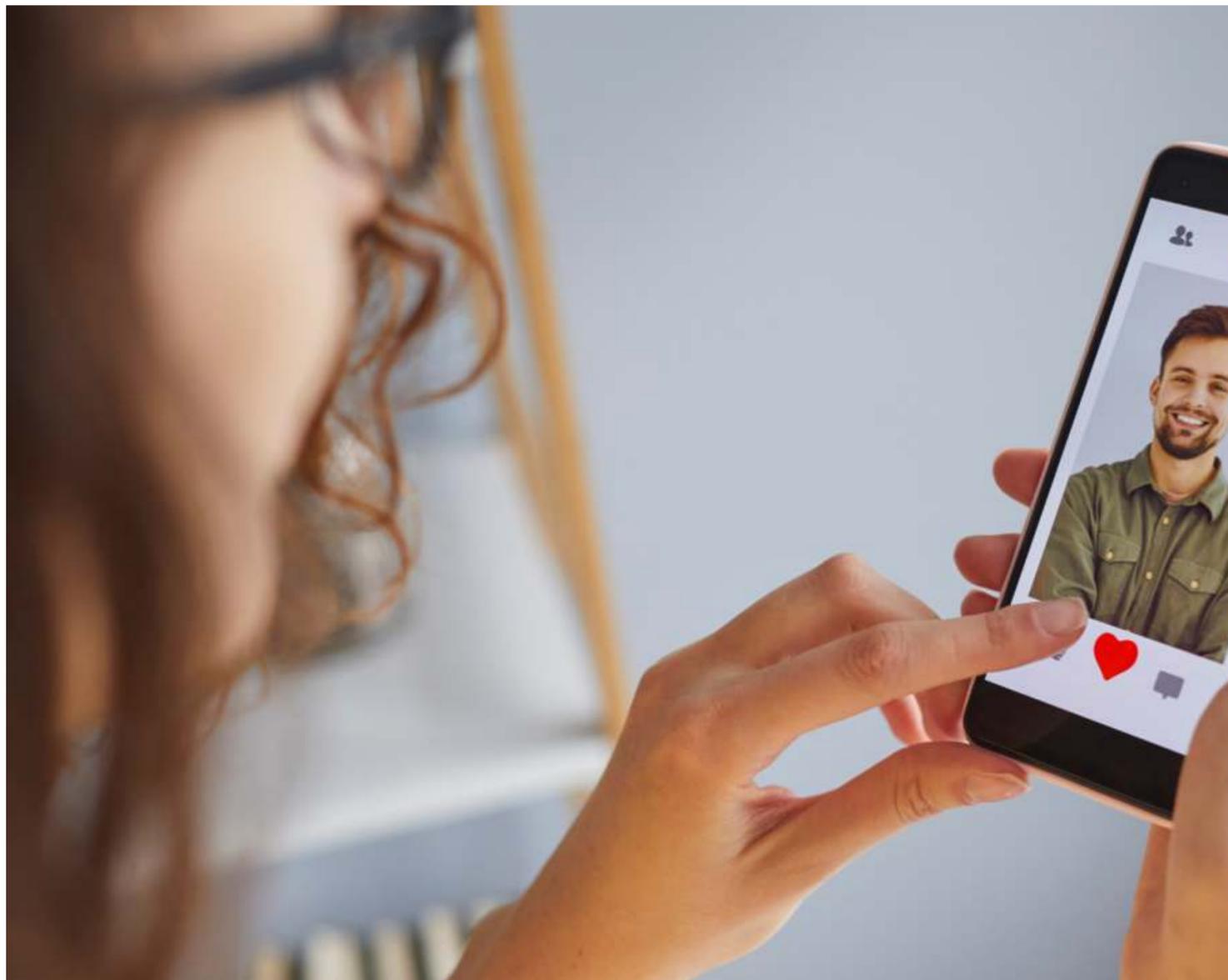


# « Red flag, love bombing, ghosting » épingle le moindre de nos comportements

Avec les réseaux sociaux et les applications de rencontres, le lexique des relations intimes s'est étoffé d'anglicismes qui dépeignent nos attitudes... plus ou moins rédhitratoires. Entre marchandisation du cœur et libération de la parole, bienvenue dans les us et coutumes du dating 2.0.



## Définitions non officielles du dating 2.0

**Beige flag** : Ici, les définitions varient selon les utilisateurs. Il peut s'agir d'un tue-l'amour ou d'un comportement ennuyant sans conséquence négative pour le partenaire éventuel.

**Gaslighting** : Technique de manipulation dans laquelle l'information est déformée ou présentée différemment, dans le but d'introduire un doute chez l'autre concernant sa mémoire ou sa santé mentale.

**Ghosting** : Disparition soudaine, interruption d'un échange ou d'une relation sans aucune explication et en ignorant les reprises de contact de son ancien partenaire.

**Green flag** : Un « drapeau vert » en français utilisé pour décrire des comportements ou des qualités qui témoignent d'une relation saine.

**Love bombing** : Un bombardement d'amour ou d'affection suivi d'un désintérêt soudain (éloignement ou indisponibilité).

**Red flag** : Un « drapeau rouge » en français, qui qualifie les conduites rédhitratoires, parfois un trait de personnalité, auxquelles il faut prêter attention à l'entame d'une nouvelle rencontre. C.H.N

CHARLOTTE HUTIN

Après le premier rendez-vous, le mec lui dit déjà qu'il est tombé sur la perle rare. C'est un gros *red flag* (drapeau rouge en français). A la terrasse d'un café de Louvain-la-Neuve, Tina revient sur une conversation qu'elle a eue avec une amie. Chacune abordait ses rencontres et expériences sentimentales « souvent laborieuses », concède la jeune femme de 26 ans qui travaille en milieu hospitalier. « J'ai l'impression que c'est l'un des maux de notre génération. » Alors quand cette amie de longue date lui évoque son dernier rencard, Tina voit rouge. « Face à elle, j'étais plus nuancée. Je lui ai demandé ce qu'elle pensait de cette avalanche de compliments. C'est sa première histoire, je lui souhaite que cette relation fonctionne. Moi j'ai perdu cette naïveté. »

*Green flag, red flag, love bombing, ghosting...* Ces néologismes, issus de l'anglais et popularisés via les réseaux sociaux, ont enrichi le vocabulaire qui entoure l'amour contemporain. Sur YouTube et TikTok, des utilisateurs plus ou moins réguliers de ces plateformes s'affichent face caméra pour décrire leur « top 5 », « top 10 » des *red flags* et des *green flags*. Ces conduites rédhitratoires, ou au contraire favorables, auxquelles il faut prêter attention à l'entame d'une nouvelle rencontre. Comme drapeaux rouges, Esther Taillifet cite, sur sa chaîne YouTube éponyme, le fait de parler mal de ses ex ou de ne pas reconnaître les émotions des autres. A l'autre bout du continuum, bons points pour les partenaires qui n'ont pas peur de s'attacher et qui sont capables d'exprimer leurs émotions. « Avec mes amies, on utilise énormément ces anglicismes », confirme Tina. « Dernièrement, j'ai subi du *love bombing* de la part d'un garçon qui allait très vite dans ses déclarations et qui, par la suite, a admis "s'être trompé sur moi". J'ai très mal

vécu cette situation, j'ai perdu confiance. J'ai eu besoin de mettre une étiquette pour partager mon expérience à d'autres et ainsi me sentir reconnue dans mon vécu. » A côté des *red flags* et des *green flags*, la jeune femme parle aussi de « relations toxiques » ou de « relations saines ». « Les applications de rencontres nous donnent l'illusion du choix ; épinglez des comportements permet d'être rassuré sur notre décision de poursuivre ou non une relation. » Résumons : face à un drapeau rouge, baignade interdite, drapeau orange, prudence et lorsque le drapeau est vert, foncez !

### Voir si l'herbe est plus verte ailleurs

Dans les pays anglo-saxons, le terme *red flag* qualifiait initialement un environnement de travail jugé toxique. Avant ça, il était utilisé dans le contexte militaire pour nommer un exercice aérien. C'est seulement depuis la crise sanitaire qu'il s'est étendu aux relations intimes. D'origine anglaise, Sarah (53 ans), célibataire et maman de deux filles dans la vingtaine, était déjà habituée à la terminologie des *flags* dans le contexte de l'entreprise, notamment pour caractériser des situations de harcèlement. « Ces termes font désormais partie intégrante du lexique utilisé à la maison pour décrire un contexte amoureux, ce que notre entourage ne comprend pas toujours. »

En nommant ainsi des comportements, voire des individus, il s'agit d'éviter de s'embarquer dans une relation vouée à l'échec, voire de trouver la personne qui répondra le mieux à nos critères parmi une avalanche de candidats potentiels. Grande utilisatrice des applications de rencontres, Florence (32 ans) peut parfois échanger avec dix ou quinze personnes en même temps. « Je ressens ça comme une espèce de boulimie qui s'apparente à une consommation des individus. » Elle ajoute :

« C'est horrible à dire, j'en ai bien conscience. Il y a quelques années, on sortait en soirée, on rencontrait une personne. Avec les applis, on se retrouve face à un éventail de choix et de possibilités. On peut toujours se dire qu'il est possible de trouver quelqu'un qui correspond mieux à nos attentes. »

D'où vient ce besoin, voire cette obsession, de qualifier ainsi les comportements de nos partenaires ou de ceux des personnes que l'on aime ? Les applications de rencontres ont chamboulé la sphère de l'intime conduisant, selon Marie Bergström, sociologue et chargée de recherche à l'Ined (l'Institut national d'études démographiques), à la constitution d'un marché dédié à la rencontre sexuelle et amoureuse, avec pour conséquence une forme de rationalisation des rencontres. La sociologue franco-israélienne Eva Illouz mène depuis vingt ans des recherches sur la transformation par le capitalisme de notre vie amoureuse et affective. « Les rencontres organisées comme un marché sont vécues comme un choix mais aussi comme une incertitude », écrit-elle dans son essai *La fin de l'amour : Enquête sur un désarroi contemporain*. « Si la liberté a constitué une revendication puissante pour s'opposer à l'institution des mariages forcés (...), on peut également se demander si cette liberté n'a pas aussi désamarré les relations sexuelles du discours moral (...). » Nous serions devenues des machines à évaluer nos partenaires sur le mode de la consommation. « Avant, on ne se posait pas autant de questions ; on trouvait quelqu'un de sympa dans le village et on finissait notre vie ensemble », résume de son côté Charlotte Legrand, psychologue et sexologue clinicienne. « Ce sont des patients que je retrouve en consultation autour de la cinquantaine, parce qu'ils se sont investis dans une relation qui ne leur convient plus, voire qui ne leur a jamais vraiment convenu. »

A l'Université libre de Bruxelles, Leila

Fery, doctorante en sociologie, mène une thèse sur l'influence du féminisme dans les conjugalités hétérosexuelles. Elle pointe le rôle du féminisme et du mouvement de libération de la parole #MeToo dans le recours à ces néologismes. « Les termes qui ont trait aux abus psychologiques, physiques, sexuels ou à des mises en garde entre femmes sont davantage utilisés. Il y a tout un contexte de réflexions sur les relations entre hommes et femmes et les violences liées à l'hétérosexualité. » En s'informant sur les enjeux féministes, « les femmes peuvent prendre conscience des schémas genrés dans lesquels elles sont enfermées, de la charge qui pèse sur elles, notamment le travail domestique, le travail émotionnel et la charge contraceptive ».

### L'apanage des femmes

De plus en plus d'ouvrages (*Réinventer l'amour* de Mona Chollet, *A propos d'amour* de bell hooks) et de podcasts (*Le Cœur sur la table*, *Amour Jungle*, *Entre nos lèvres*) interrogent les dynamiques à l'œuvre dans les relations, en particulier hétérosexuelles. Des considérations qui restent encore attribuées aux femmes, comme l'attestent les témoignages récoltés. « *Red flag, green flag*, ce sont des termes que j'entends presque exclusivement dans la bouche des filles », atteste Juliette (22 ans), étudiante en promotion sociale. « Elles peuvent avoir de mauvaises expériences en couple au niveau de la sécurité et d'un manque de compréhension. Elles accordent beaucoup d'importance à trouver le "gars bien". »

Dès leur plus jeune âge, les femmes sont invitées à discuter de leurs relations et à prendre soin des autres, ce que les sociologues nomment le travail du *care*. « Il est vrai que les femmes se sentent davantage concernées par tout ce qui touche à l'intime, car elles sont fortement socialisées aux choses de l'amour », poursuit Leila Fery. « Là où